

Theo Francken n'a plus sa place au gouvernement

Christian Carpentier

ÉDITORIALISTE EN CHEF

« L'hypocrisie est la vaseline de la rue de la Loi et du rond-point Schuman ». Ces mots de Theo Francken ne relèvent pas seulement d'un ahurissant mélange de grossièreté et de cynisme. Ils sont aussi totalement inacceptables, dans le chef d'un membre du gouvernement fédéral. Car ils mettent en cause tant le gouvernement et le Parlement de ce pays que les institutions européennes dont la Belgique est, jusqu'à présent, un membre

respectable.

Francken n'aura que trop marqué de sa sombre empreinte la vie de la majorité. À peine en place, il créait la polémique en assistant à l'anniversaire d'un ancien nazi. On aurait pu croire à une faute dont il allait tirer les leçons. La suite de son parcours a montré que ce n'était pas le cas.

Bien au contraire, ses actes, ses discours et l'idéologie nauséabonde qui les parsèment sont savamment construits et pensés. Au fond de lui-même, Theo Francken n'est ni démocrate, ni tolérant. Ce n'est qu'un sombre

individu tout droit sorti de la fin de ces années 30 de sinistre mémoire, si pas pire. Il est temps de donner le coup de sifflet final à sa présence au fédéral, qu'il s'évertue à salir polémique après polémique à un rythme qui va en s'accélé- rant.

Qu'il se replie sur cette Flandre qui lui est si chère, sur ce parti qui s'éloigne de plus en plus de la dignité des démocrates. Qu'il aille où bon lui semble, mais qu'il arrête de souiller le pays qu'il avait juré de servir. Il n'en est plus digne. Il ne l'a même sans doute jamais été. ●